

bref à cet égard parce que je ne me sens pas particulièrement autorisé à en parler et parce qu'un assez minutieux travail serait nécessaire pour bien le faire. Toutefois, voici le résultat auquel j'arrive: si l'amour peut être conservé intact, et il le peut, alors l'esthétique aussi, que Dieu me vienne en aide, peut être conservé; car l'amour lui-même est l'esthétique.

Les autres objections dérivent surtout d'un malentendu sur l'importance du temps et la légitimité esthétique de l'histoire. Elles portent donc contre tous les mariages et c'est pourquoi on peut en parler d'une manière générale. C'est ce que je ferai et je m'efforcerai, dans cette généralité, de ne pas perdre de vue, ni l'essentiel de l'attaque, ni celui de la défense.

Le première chose que tu nommeras est « l'habitude, cette inévitable habitude, cette horrible monotonie, cette éternelle routine, dans l'inquiétante nature morte de la vie familiale. J'aime la nature, mais je déteste la « seconde nature » (68). Il n'y a pas à dire, c'est avec une chaleur séduisante et avec mélancolie que tu sais décrire l'heureuse période où l'on fait encore des découvertes et peindre, avec angoisse et épouvante, la période où c'est fini; c'est d'une manière ridicule et rebuante que tu sais détailler une monotonie conjugale dont la nature même n'a pas l'égal; « car, comme Leibnitz (69) l'a déjà montré, dans la nature il n'y a rien d'absolument uniforme, une telle monotonie n'est réservée qu'aux créatures raisonnables, comme produit, ou bien de leur somnolence, ou bien de leur pédantisme ». Je n'ai pas du tout l'intention vis-à-vis de toi de nier que ce ne soit une belle période, une période éternellement inoubliable — (remarque bien en quel sens je peux m'exprimer ainsi) — que celle où l'individu, soumis à sa passion, est surpris par tout cela et est rendu bienheureux par ce qui sans doute a été découvert depuis longtemps déjà, dont il a sans doute entendu parler, qu'il a pu connaître par la lecture, mais qu'il ne s'assimile qu'à présent, avec tout l'enthousiasme de la surprise et avec toute la profondeur du sentiment intime; c'est une belle période que celle qui commence avec le premier soupçon de l'amour naissant, la première apparition, la première disparition de la bien-aimée, le premier accord de sa voix, le premier regard, la première poignée de main, le premier baiser — et qui va jusqu'à la première assurance complète de la possession; c'est une belle période, celle de la première inquiétude, du premier désir, de la première douleur causée par l'absence de la bien-aimée, de la première joie causée par sa venue inattendue — mais tout cela ne signifie point que ce qui suivra ne soit aussi beau. Toi, qui t'imagines posséder une mentalité tellement chevaleresque — examine toi-même. Lorsque tu dis que le premier baiser est le plus beau, le plus doux, tu offenses la bien-aimée; car alors, c'est donc le temps et sa détermination qui donnent au baiser une valeur absolue.

Mais afin de ne pas nuire à la cause que je plaide il faut que d'abord j'élucide quelques points avec toi. Car, à moins que tu ne veuilles procéder tout à fait arbitrairement, il faut que tu attaques le premier amour de la même façon que tu attaques le mariage. Si le premier amour, en effet, doit exister dans la

vie, il doit être exposé aux mêmes fatalités que l'amour conjugal et il sera loin de posséder, dans l'éthique et le religieux, les mêmes moyens de résistance. Logiquement tu dois donc t'arrêter au premier amour en tant que moment. Mais pour que celui-ci ait sa vraie signification, il doit avoir l'éternité naïve en lui. Alors, une fois appris que c'est une illusion, tout serait bien perdu pour toi, à moins que tu ne t'efforces d'entrer encore une fois dans la même illusion, ce qui est un illogisme. Ou ta perspicacité se serait-elle si bien concertée avec ton désir, que tu en sois capable d'oublier complètement ce que tu dois à d'autres? Serais-tu d'avis que, même s'il n'était jamais possible de répéter la première expérience, il y aurait tout de même une échappatoire acceptable? On se rajeunirait en étant témoin de l'illusion chez d'autres, on jouirait de l'éternité et de la nouveauté inhérente à la spontanéité éprouvée par l'individu dont la ceinture virginale de l'illusion n'a pas encore été dénouée. Ces choses-là trahissent autant de désespérance que de perversité et, puisqu'il y a désespérance, il ne sera évidemment pas possible d'y trouver des renseignements sur la vie.

La première chose contre laquelle je protesterai à présent est le droit que tu t'appropries de donner le nom « d'habitude » à ce retour que connaît toute vie, et par conséquent l'amour aussi. Habitude ne s'applique, à vrai dire, qu'au mal; on désigne par ce mot, ou bien le fait de persévérer dans quelque chose qui au fond est mauvais, ou bien la répétition d'un acte au fond innocent, mais accompli avec une telle opiniâtreté qu'en raison de cela cette répétition devient quelque chose de mauvais. Habitude désigne par conséquent toujours quelque chose qui n'est pas libre. Mais de même qu'on ne peut pas faire le bien sans liberté, on ne peut pas non plus rester dans le bien sans liberté, et c'est pourquoi on ne peut jamais parler d'habitude là où il s'agit du bien.

Ensuite je dois aussi protester lorsqu'en caractérisant la monotonie de la vie conjugale tu dis qu'on ne trouve rien de pareil dans la nature. Car c'est très vrai, mais ce qui est monotone peut justement être l'expression de quelque chose qui est beau et, à ce titre, l'homme peut être fier de l'avoir inventé; dans la musique par exemple la mesure monotone peut justement produire un effet de beauté et de grandeur.

Enfin je dirai que si une telle monotonie était inévitable en ce qui concerne la vie conjugale, tu devrais, si tu es sincère, comprendre que la tâche est de la vaincre, c'est-à-dire de conserver l'amour malgré elle et de ne pas désespérer; car ceci ne peut jamais être une tâche, il s'agit d'une facilité à laquelle — je te l'accorde volontiers — seulement ont recours ceux qui s'aperçoivent de la tâche.

Mais examinons à présent d'un peu plus près ce qu'il en est de cette monotonie décriée. Ton erreur — et ton malheur — est de penser trop abstraitement, en toute chose, et donc aussi en ce qui concerne l'amour. Une petite somme des éléments de l'amour occupe ta pensée, tu dirais peut-être toi-même les catégories de l'amour. A cet égard je t'accorde volontiers une intégrité extraordinairement catégorique. Dans ta pensée, tout homme est concret dans un instant, et c'est ce qui constitue la